X

CALPURNIUS SICULUS, POÈTE VIRGILIEN DE L'HIVER

par Pierre-Jacques DEHON

Maître de conférences à l'Université Libre de Bruxelles

50, avenue Fr.-D. Roosevelt, B-1050 Bruxelles

SOMMAIRE. — *Les critiques soulignent généralement l'influence exercée par le Virgile des* **Bucoliques** *et des* **Géorgiques** *sur les grands thèmes de la poésie pastorale de Calpurnius Siculus. Une lecture attentive des morceaux où Calpurnius fait allusion à la mauvaise saison montre que sa représentation de l'hiver également est inspirée de celle que Virgile en a donnée dans ses œuvres. Ainsi, la longue description des soins à apporter au petit bétail, chèvres et brebis, durant la saison froide (V, 95-118) reprend divers motifs traités par le Mantouan dans un passage analogue des* **Géorgiques** *(III, 295-304 et 318-321). Toutefois, si l'attitude de Calpurnius vis-à-vis de l'hiver et le portrait qu'il en trace dans ses bucoliques sont imprégnés de souvenirs virgiliens, le poète sait aussi introduire dans ses vers des éléments qui révèlent sa personnalité propre. Chez Calpurnius, la présence du modèle virgilien n'est pas oppressante, mais stimulante : se conformant au principe antique de la* **mimesis**, *il allie imitation et création artistique.*

EPITOME. — *Calpurnium Siculum in pastoralibus carminibus opera Vergili quae* Bucolica *ac* Georgica *uocantur saepe imitatum esse inter plerosque criticos constat. Qui autem locos quibus Calpurnius frigido tempori anni alludit considerauerit, eum hiemem quoque Vergiliano more descripsisse animaduertet. Ita uersus fuse exponentes quibus legibus pecus, et capellas et agnas, aduerso tempore curandum sit pluribus argumentis ei loco, quem Vergilius in tertio libro* Georgicon *intexuit (vv. 295-304 et 318-321), similes sunt. Tamen, etiamsi Calpurnius cum Vergilio de hieme sentit et hiemem Vergilianis coloribus pingit, uersus suopte ingenio signat. Nam, cum Calpurnius Vergilium imitatur, numquam delibitatur, sed aemulatur : illam legem, quae a ueteribus* mimesis *appellabatur, obseruat atque imitationem cum arte sociat.*

Lorsqu'il composa ses *Bucoliques*, Virgile n'avait pas l'intention de créer un univers irréel : ses bergers sont des petits paysans se livrant à des activités géorgiques [1] et ses paysages, le plus souvent, ceux de l'Italie du Nord [2]; quant aux saisons, elles occupent une place dans sa poésie pastorale et ses bergers vivent au rythme des *tempora anni*. Contrairement à ce que l'on a parfois voulu montrer [3], l'hiver n'est pas exclu de son univers

1. Voir J. HUBAUX, *Le réalisme dans les Bucoliques de Virgile*, Liège-Paris, 1927, p. 72-97.

2. Voir *e. g.* E. COLEIRO, *An Introduction to Vergil's Bucolics*, with a crit. ed. of the text, Amsterdam, 1979, p. 29-30; Fr. DELLA CORTE, *Il paesaggio mantovano in Virgilio*, in *Atti e Memorie dell'Accademia Nazionale di Scienze, Lettere ed Arti di Mantova*, N. S., LIII, 1985, p. 41-56, sp. 43-48 (repris dans ses *Opuscula*, X, Genova, 1987, p. 25-40, sp. 27-32); F. VAZQUEZ MUNERA, *La montaña en la obra de Virgilio*, in *Helmantica*, XXXIX, 1988, p. 153-173, sp. 159-161.

3. Voir *e. g.* J. PERRET, *Virgile*, Paris, 1959, p. 67; M. GORRICHON, *Évolution de l'art du paysage*

bucolique, dont il est une des composantes comme les autres saisons : certes, Virgile n'a conféré de contexte ouvertement hivernal qu'à la dixième *Bucolique*, plus exactement à sa partie centrale (vv. 9-76), mais les pièces dont le poète a situé la scène en d'autres saisons contiennent des allusions à l'hiver (dans les propos des personnages) [4].

Pas plus que les *Bucoliques* virgiliennes, celles de Calpurnius Siculus [5] n'ignorent le cycle des saisons [6]. Le cadre saisonnier de la plupart d'entre elles est même clairement défini ou aisément identifiable. Dans la grande majorité de ces pièces — et ceci les distingue des poèmes virgiliens —, la scène est située en (plein) été ou à la saison chaude [7]. La première fait exception : les événements qui y sont racontés sont censés se dérouler au moment où l'été s'éloigne (cf. *declinis... aestas*, v. 10), après les vendanges (cf. vv. 11-12) [8], mais sous un soleil encore ardent (cf. vv. 10, 16 et 19), c'est-à-dire à la charnière entre l'été et l'automne [9]. Seule la septième *Bucolique* ne contient pas d'indice permettant de déterminer à quelle période de l'année a lieu le dialogue entre les bergers. Aucune des pièces calpurniennes, on le voit, n'a reçu de décor hivernal, ce qui ne signifie pas que la saison froide soit absente du recueil : elle est mentionnée dans les propos des personnages des *Bucoliques* II et V [10]. Un examen des passages où Calpurnius évoque l'hiver offrira l'intérêt de nous apporter des indications sur la manière dont le poète percevait la saison, mais aussi de nous éclairer sur ses méthodes de composition et sur son attitude vis-à-vis de celui qui fut son modèle privilégié : Virgile. Les critiques en effet s'accordent généralement

chez Virgile des Bucoliques à l'Énéide, in *Caesarodunum*, II, 1968, p. 197-202, sp. 197; D. E. W. WORMELL, *The Originality of the Eclogues. Sic paruis componere magna solebam*, in *Virgil*, ed. by D. R. DUDLEY, London, 1969, p. 1-26, sp. 2.

4. Cf. *B.*, II, 22; V, 70; VII, 49-52. Pour tout ce qui concerne la place de l'hiver (et des saisons) dans les *Bucoliques* virgiliennes, voir mon livre *Hiems Latina. Études sur l'hiver dans la poésie latine, des origines à l'époque de Néron*, in *Collection Latomus*, Bruxelles, 1993, p. 31-50.

5. En dépit de certaines divergences au sein de la critique et même si l'on possède peu d'informations sur la vie du poète, on tend de plus en plus aujourd'hui à admettre que Calpurnius vécut sous Néron et qu'il est l'auteur de sept *Bucoliques* : voir *e. g.* P. J. DAVIS, *Structure and Meaning in the Eclogues of Calpurnius Siculus*, in *The Imperial Muse. Ramus Essays on Roman Literature of the Empire. To Juvenal through Ovid*, ed. by A. J. BOYLE, Victoria, 1988, p. 32-54, sp. 50-51, n. 3; J. AMAT, *Calpurnius Siculus. Bucoliques. Pseudo- Calpurnius. Éloge de Pison*, texte ét. et trad., Paris, 1991, p. VII-XXIV; R. VERDIÈRE, *Calpurnius, en fin d'analyse...*, in *Helmantica*, XLIV, 1993, p. 349-398.

6. Pour le printemps, cf. V, 16 et 45-48; pour l'été, *e. g.* I, 10; II, 74 et 80; IV, 175; V, 49-50; l'automne n'est pas cité dans le recueil, mais la saison est évoquée en V, 96-98 et la période de fin été-début automne sert de cadre à *B.*, I.

7. *B.*, II : plein été (cf. *cum terras grauis ureret aestas*, v. 4); *B.*, III : saison chaude (cf. *cum prata calent...*, v. 15 et *taurus... iacet gelida... in umbra*, v. 16); *B.*, IV : plein été (cf. *iam fremit* [*tremit* conj. R. Verdière] *aestas*, v. 175 et aussi vv. 1-4); *B.*, V : été (cf. *aestiuas... horas*, v. 121 et aussi *torrentem... uitabant ilice solem*, v. 2); *B.*, VI : saison chaude (cf. vv. 60-71 et notamment *antra... uicinaque saxa petamus*, v. 65).

8. Les vendanges sont habituellement considérées comme une activité d'automne : voir mon livre *op. cit.*, p. 61-62, n. 152.

9. Pour une tentative d'assigner une date précise aux faits racontés dans la pièce, voir *e. g.* R. VERDIÈRE, *Le genre bucolique à l'époque de Néron : les « Bucolica » de T. Calpurnius Siculus et les « Carmina Einsidlensia ». État de la question et prospectives*, in *A. N. R. W.*, II, 32, 3, 1985, p. 1845-1924, sp. 1859-1860.

10. Cf. aussi *B.*, IV, 35 : Corydon parle du temps où il était démuni et contraint de se nourrir de « faines en hiver » (*hiberna... fago*). Les faines, venant à maturité entre juillet et septembre, ne sont pas des fruits hivernaux, mais peuvent être mises de côté pour l'hiver; comme elles contiennent un alcaloïde toxique, il est normalement déconseillé de les consommer en grande quantité.

à voir dans Calpurnius un poète fortement inspiré par l'auteur des *Bucoliques* et des *Géorgiques* [11]. Il nous appartiendra de discerner comment se manifeste cette influence au niveau des représentations calpurniennes de l'hiver.

La deuxième *Bucolique*, qui s'insère dans la ligne des poèmes III et VII de Virgile [12], raconte la joute poétique opposant le berger Idas au jardinier Astacus, tous deux épris de la belle Crocalè. Leur arbitre est le vieux Thyrsis [13], qui, au terme du chant amébée, proclamera les deux concurrents ex aequo. Les strophes alternées (vv. 28-97; cf. *alternos... cantus* [14], v. 25) sont encadrées par une assez longue introduction (vv. 1-27 : présentation des personnages, modalités du concours, description de l'assistance) et une courte conclusion (vv. 98-100 : verdict du juge); celles de l'échange final mises à part (vv. 92-97), elles sont toutes constituées de quatrains, comme dans la septième *Bucolique* virgilienne. Les sujets traités par les deux rivaux sont très variés; à partir du vers 68, s'adressant/feignant de s'adresser à Crocalè, les candidats vantent les productions de leurs domaines respectifs. Aux vers 68-71, Idas rappelle qu'il possède mille agnelles et peut fabriquer du fromage toute l'année durant :

> *Per totum niueus premitur mihi caseus annum :*
> *Si uenias, Crocale, totus tibi seruiet annus* (vv. 70-71).

Par ces réflexions, le berger inaugure une série de quatrains (vv. 68-83; quatre, si l'on inclut celui auquel appartient ce distique) où l'idée de cycle annuel et de saisons jouera un certain rôle (cf. la répétition *totum... annum*, v. 70 et *totus... annus*, v. 71). Astacus rétorque que son verger lui procure des fruits sans nombre (vv. 72-73) et que son potager lui fournit des légumes en toute saison :

> *Semper holus metimus, nec bruma nec impedit aestas :*
> *Si uenias, Crocale, totus tibi seruiet hortus* (vv. 74-75) [15].

Son jardin, affirme-t-il, ne souffre pas de l'alternance des *tempora anni*. Les deux saisons qui, selon lui, pourraient avoir une influence néfaste sur ses productions sont l'été et l'hiver — associés comme souvent dans la poésie des Latins, mais moins nettement opposés (*nec bruma nec... aestas*, v. 74)

11. Voir *e. g.* Ch. H. KEENE, *The Eclogues of Calpurnius Siculus and M. Aurelius Olympius Nemesianus*, with intr., comm., and appendix, Hildesheim, 1969 (= 1887), p. 38, 49, 65, 80 et 117; J. W. DUFF, *A Literary History of Rome*, ed. by A. M. DUFF, vol. I, 3rd ed., 2nd corr. impr., London, 1960, p. 213; R. MARTIN-J. GAILLARD, *Les genres littéraires à Rome*, vol. II, Paris, 1981, p. 100; A. BARTALUCCI, *Calpurnio Siculo*, in *E. V.*, I, 1984, p. 623. On a aussi souligné l'influence de Théocrite, en particulier dans la troisième *Bucolique* : voir Ch. H. KEENE, *ibid.*, p. 80; J. W. DUFF-A. M. DUFF, *ibid.*; R. VERDIÈRE, dans *T. Calpurnii Siculi De laude Pisonis et Bucolica. M. Annaei Lucani De laude Caesaris. Einsidlensia quae dicuntur carmina*, éd., trad. et comm., Bruxelles, 1954, p. 24-25; mais elle n'est pas très marquée pour ce qui concerne l'hiver : cf. seulement II, 70 et 74.

12. Voir Ch. H. KEENE, *op. cit.*, p. 65; J. W. DUFF-A. M. DUFF, *Minor Latin Poets*, with an English transl., vol. I, rev. ed., Cambridge-London, 1982 (= 1935), p. 212-213; R. MARTIN-J. GAILLARD, *op. cit.*, vol. II, p. 106.

13. Thyrsis est le nom du pâtre de la septième *Bucolique* virgilienne.

14. Cf. Virg., *B.*, VII, 18 : *alternis... uersibus.*

15. Le vers 75 reprend presque textuellement le vers 71 : seul *annus* a été supplanté par *hortus*.

que chez un Virgile [16] — : ce sont les deux saisons extrêmes, celles dont les excès (de chaleur et de froid) peuvent être redoutables pour les cultures. Les vers 70 et 74 sont des variations sur un motif pastoral déjà utilisé par Théocrite :

> Τυρὸς δ' οὐ λείπει μ' οὔτ' ἐν θέρει οὔτ' ἐν ὀπώρᾳ,
> Οὐ χειμῶνος ἄκρῳ· ταρσοὶ δ' ὑπεραχθέες αἰεί (XI, 36-37),

Virgile :

> *Lac mihi non aestate nouom, non frigore defit* (*B.*, II, 22),

et même Ovide :

> *Sunt mihi...*
> *Antra, quibus nec sol medio sentitur in aestu,*
> *Nec sentitur hiems...*
> *Lac mihi semper adest* **niueum**; *pars inde bibenda*
> *Seruatur, partem liquefacta coagula durant*
> (*M.*, XIII, 810-812 et 829-830 : Polyphème à Galatée).

Calpurnius s'est montré original en créant deux versions de ce motif [17], qu'il a placées chacune dans la bouche d'un concurrent différent, de façon à ce qu'elles se répondent. Reprenant la parole (vv. 76-79), Idas insiste sur son exceptionnelle richesse : même en pleine chaleur (*quamuis siccus ager*, v. 76), son troupeau lui donne du lait; à la belle saison (*tempus apricum*, v. 78), il lui offre ses toisons. La réplique d'Astacus nous intéresse de plus près :

> *At nos, quos etiam praetorrida munerat aestas,*
> *Mille renidenti dabimus tibi cortice Chias,*
> *Castaneasque nuces totidem, cum sole Decembri*
> *Maturis nucibus uirides rumpentur echinni* (vv. 80-83).

Pour bien percer le sens de ces propos, il faut scinder le quatrain, comme les vers d'Idas correspondants, en deux parties distinctes (deux distiques). Le jardinier se félicite de pouvoir cueillir des fruits en été et en hiver, au même titre qu'il se félicitait plus haut d'avoir des légumes à tout moment et en particulier au cours de ces deux saisons [18] : l'*aestas*, en dépit de ses fortes chaleurs (*praetorrida*, v. 80), lui amène des figues de Chios (*Chias*, v. 81) [19]; l'hiver se montre clément (cf. *sole Decembri*, v. 82) et lui apporte

16. Dans les seules *Bucoliques*, cf. II, 22; V, 70; VII, 45-52; X, 65-68 — à noter que l'architecture même de la dixième *Bucolique* repose sur l'opposition entre une saison externe (saison chaude : vv. 1-8 et 70-77) et une saison interne (saison froide/hiver : vv. 9-76) —; dans le reste de son œuvre, cf. encore *Én.*, I, 265-266; VII, 718-721; *G.*, I, 100; 287-310; II, 376-377; III, 295-338; 339-383; IV, 315-558. Pour les autres poètes, cf., parmi de multiples exemples, Lucr., VI, 373; Catul., 95, 1-2; Hor., *Ép.*, I, 11, 18-19; Tib., I, 4, 5-6 (cf. 2); Sén., *H. O.*, 1577-1578.

17. Les vers 76-77 et 80-83 en contiennent d'une certaine façon une troisième et une quatrième versions.

18. À nouveau le binôme été-hiver (*aestas-Decembri*, en fin de v. 80 et de v. 82), mais le contraste entre les deux saisons est ici imperceptible : une expression telle que *sole Decembri* (v. 82) contribue évidemment à l'atténuer.

19. Les figues sont à maturité de juillet à octobre; elles pouvaient être séchées et mises en con-

des châtaignes (*castaneas... nuces*, v. 82) [20]. Ces dernières mûrissent d'ordinaire entre juillet et septembre et, même si Théophraste [21] fixe la fructification du châtaignier au coucher cosmique des Pléiades (*ca.* 10 novembre), la date indiquée par Calpurnius, décembre, paraît tardive [22]. Cet écart s'explique par le contexte et l'aspect inattendu de l'affirmation est dû à la surenchère qu'implique le chant amébée : Astacus se doit de signaler un phénomène étonnant, aussi surprenant que le fait de posséder mille agnelles, d'avoir un troupeau ou une terre également productifs en toute saison, etc. Une notation strictement réaliste n'avait pas ici de raison d'être. En définitive, une idée se devine en filigrane de tout le passage : l'homme heureux est celui qui échappe aux manifestations pénibles de l'été et de l'hiver, c'est-à-dire celui qui est épargné par les côtés excessifs du cycle saisonnier. L'idéal des deux personnages, qui doit refléter celui du poète, n'est pas sans évoquer celui d'un Virgile, qui appelait de ses vœux des étés humides et des hivers sereins :

> *Vmida solstitia atque hiemis orate serenas,*
> *Agricolae* (*G.*, I, 100-101),

ou d'un Horace, amateur d'étés tempérés et d'hivers doux :

> *Est ubi plus tepeant hiemes, ubi gratior aura*
> *Leniat et rabiem Canis et momenta Leonis?* (*Ép.*, I, 10, 15-16),
>
> *Ver ubi longum tepidasque praebet*
> *Iuppiter brumas* (*O.*, II, 6, 17-18).

Il convient de rappeler ici que, dans sa septième *Bucolique*, le Mantouan avait introduit quatre quatrains aux traits saisonniers (vv. 45-60) [23]. Calpurnius les avait incontestablement en mémoire puisqu'il leur a emprunté l'une ou l'autre formule [24], mais il s'en est aussi démarqué. En effet, le poète n'a pas systématiquement conféré à chaque quatrain une touche saisonnière propre : il se dégage de ses vers une relative impression de désordre, que ne donnaient pas ceux du Mantouan. D'autre part, alors que son prédécesseur était avant tout attentif aux atmosphères, Calpurnius s'intéresse en priorité au passage du temps, au cours annuel et cite plusieurs saisons ou moments de l'année (*bruma* et *aestas*, v. 74 ; *tempus apri-*

serve pour l'hiver : voir à ce sujet J. ANDRÉ, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, 1961, p. 88-89 (et 87-93, pour toute la question des conserves de fruits charnus). Les figues de Chios étaient appréciées des Romains : cf. Mart., VII, 25, 8 et XIII, 23 ; voir R. VERDIÈRE, *T. Calpurnii...*, p. 144, n. 292.

20. Comme dans Virg., *B.*, II, 52 (*castaneasque nuces*), dont Calpurnius s'inspire ici, l'expression *castaneas... nuces* vise seulement les châtaignes (« noix du châtaignier »), non les châtaignes et les noix ainsi que le laissent entendre R. VERDIÈRE (*T. Calpurnii...*, p. 145) et J. AMAT (*op. cit.*, p. 104) ; voir plutôt la traduction de J. W. DUFF-A. M. DUFF, *Minor...*, vol. I, p. 233. De même, au vers suivant, *nucibus* (« noix ») désigne simplement les « fruits » (châtaignes) par opposition aux « bogues » (*echinni*).

21. *C. Pl.*, III, 4, 4.

22. Normalement, pour avoir des châtaignes durant l'hiver, les Romains devaient les mettre en conserve : voir J. ANDRÉ, *L'alimentation...*, p. 86.

23. Sur ce morceau quadripartite, voir mon livre *op. cit.*, p. 36-41.

24. Comparer *quam multa* **sub arbore** *nostra* / **poma** *legam* (vv. 72-73) et *iacent passim sua quaeque* **sub arbore poma** (v. 54) ; *siccus* **ager** *languentes excoquat* **herbas** (v. 76) et *Aret* **ager**; *uitio moriens sitit aeris* **herba** (v. 57) ; *prae***torrida... aestas** (v. 80) ; **aestas / torrida** (vv. 47-48) ; rapprocher peut-être les deux **semper** (en tête des vv. 74 et 50) ; **castanea***s* (v. 82) et **castanea***e* (v. 53).

cum, v. 78; *tepidis Kalendis*, v. 79; *aestas* encore, v. 80; *Decembri*, v. 82)[25].

La cinquième *Bucolique* constitue une pièce un peu à part dans le recueil de Calpurnius[26] : le ton s'y fait plus didactique et elle est beaucoup plus proche de la poésie des *Géorgiques* virgiliennes que du genre pastoral. Le poème, qui revêt la forme d'un monologue précédé seulement d'une brève introduction (vv. 1-4), évoque une passation de pouvoir entre le vieux Micon et Canthus, son fils adoptif : le vieillard donne à ce dernier des conseils relatifs à l'élevage du petit bétail, qui empruntent beaucoup au troisième livre des *Géorgiques*, notamment aux vers 295-473. Après lui avoir offert son troupeau (vv. 5-13), Micon annonce à Canthus un cours sur « la manière de diriger et les chèvres et les brebis » (*qua lege regas et... capellas / et... agnas*, vv. 14-15). Dans l'exposé qui occupe le reste de la pièce[27], il livre à son disciple des recommandations pour les diverses saisons; il envisage les *tempora anni* suivant leur ordre naturel : le printemps (vv. 16-48), l'été (vv. 49-94), puis l'automne et l'hiver. Ces derniers sont traités dans un unique morceau (vv. 95-118), car l'automne est le temps où l'éleveur se dispose à affronter l'hiver. Ce passage répond pour l'essentiel à *G.*, III, 295-304 et 318-321[28], où Virgile appelle à donner des soins spécifiques au petit bétail (brebis et chèvres) pendant la saison froide et recommande la pratique de la stabulation jusqu'au retour des beaux jours. Les conseils du Mantouan sont pour l'essentiel les suivants : dans les bergeries des brebis, une couche de paille et de fougères étendue sur le sol viendra préserver les bêtes du froid et des maladies (vv. 297-299); aux chèvres on procurera feuilles d'arbousier et eau fraîche (vv. 300-301) et leurs étables seront disposées à l'abri des vents, face au soleil d'hiver, vers le midi (vv. 302-303); enfin, on écartera des chèvres la glace et les vents neigeux par tous les moyens, notamment en leur fournissant de la nourriture et du fourrage fait de brindilles et en leur laissant accès aux fenils durant tout l'hiver (vv. 318-321). Après ce rapide survol des préceptes de Virgile, tournons-nous vers ceux de Calpurnius :

Nunc age uicinae circumspice tempora brumae
Qua ratione geras. Aperit cum uinea saepes
Et portat laetas securus circitor uuas,
Incipe falce nemus uiuasque recidere frondes.
Nunc opus est teneras summatim stringere uirgas,
Nunc hiemi seruare comas, dum permanet umor,
Dum uiret et tremulas non excutit Africus umbras.
Has tibi conueniet tepidis fenilibus olim
Promere, cum pecudes extremus clauserit annus.
Hic tibi nitendum, labor hic in tempore noster

25. Virgile mentionnait seulement l'été (*aestas*, v. 47).

26. Voir Ch. H. KEENE, *op. cit.*, p. 117; J. W. DUFF-A. M. DUFF, *Minor...*, vol. I, p. 213; R. MARTIN-J. GAILLARD, *op. cit.*, vol. II, p. 106; P. J. DAVIS, *op. cit.*, p. 35-37.

27. Excepté trois vers de conclusion (119-121), où Micon met fin à ses leçons.

28. Pour une analyse plus détaillée de ces vers, voir mon livre *op. cit.*, p. 56-58.

Gnauaque sedulitas redit et pastoria uirtus.
Ne pigeat ramos siccis miscere recentes
Et sucos adhibere nouos. Ne torrida nimbis
Instet hiems nimioque gelu niuibusque coactis
Incuruare uelit nemus et constringere frondes,
Tu tamen aut leues hederas aut molle salictum
Valle premes media. Sitis est pensanda tuorum,
Canthe, gregum uiridante cibo. Nihil aridus illis,
Ingenti positus quamuis strue, prosit aceruus,
Virgea si desint liquido turgentia suco
Et quibus est aliquid plenae uitale medullae.
Praecipue gelidum stipula cum fronde caduca
Sterne solum, ne forte rigor penetrabile corpus
Vrat et interno uastet pecuaria morbo (vv. 95-118).

De même que dans les *Géorgiques*, l'hiver apparaît ici comme l'époque de la stabulation du petit bétail : au début du printemps (*uere nouo*, v. 16), écrivait plus haut Calpurnius, celui-ci délaisse ses étables d'hiver (*hiberno... ouili*, v. 18). Contrairement à Virgile, notre poète n'établit pas de distinction entre les précautions à prendre pour les brebis et pour les chèvres : ses prescriptions valent pour l'ensemble du petit bétail (cf. *pecudes*, v. 103; *gregum*, v. 112; *pecuaria*, v. 118). La stabulation se prépare à l'automne, saison définie par la formule *uicinae... brumae* (v. 95 : « à l'approche de l'hiver ») et par l'allusion aux vendanges (vv. 96-97), tâche automnale. Arrive pour le pâtre un moment d'intense activité (cf. vv. 104-105 : *labor, sedulitas, uirtus*). Alors (vv. 99-101), il doit se rendre dans les bois, tailler des branches, les émonder et les mettre de côté en prévision de l'hiver (*hiemi*, v. 100) : à la fin de l'année (*extremus... annus* [29], v. 103), lorsque les troupeaux seront enfermés, elles leur serviront de nourriture (vv. 102-103). Calpurnius (Micon) veut que ces opérations soient effectuées suffisamment tôt pour que les rameaux contiennent encore une sève bien vivace (vv. 100-101); précaution justifiée par le fait que les bêtes doivent trouver dans ce fourrage à la fois nourriture *et boisson* : à l'inverse de Virgile [30], Calpurnius ne prévoit pas d'abreuvement systématique (cf. vv. 111-112). Le poète insiste aussi sur la nécessité de fournir régulièrement au bétail des branches nouvellement coupées et gorgées de sève, que l'on pourra mêler aux rameaux déjà secs (vv. 106-107) [31]. Dans la même optique, il précise plus loin qu'il faut éviter de se laisser surprendre par l'hiver (vv. 107-109) [32] et prévoir une réserve de lierre et de saule (vv. 110-111). La saison

29. Souvenir de *G.*, III, 304 (*extremo... anno*).

30. *G.*, III, 301 : pour les chèvres seulement.

31. Contrairement à ce que l'on a parfois pensé (voir *e. g.* R. VERDIÈRE, *T. Calpurnii...*, p. 189, et J. AMAT, *op. cit.*, p. 52, n. 134), il n'est pas ici question de greffe et le texte n'est pas ambigu : l'expression *ramos siccis miscere recentes* (v. 106) désigne l'action de « mêler rameaux desséchés et jeunes branches » dans le tas destiné au bétail (*aceruus*, v. 113), qui ne doit pas contenir seulement des matériaux secs (cf. *aridus*, v. 112), mais aussi et surtout des « branches gonflées de sève liquide » (*uirgea... liquido turgentia suco*, v. 114).

32. Le texte du vers 108 est incertain (voir Ch. H. KEENE, *op. cit.*, p. 129-130, et l'apparat critique de R. VERDIÈRE, *T. Calpurnii...*, p. 188), mais l'idée générale paraît bien être que l'hiver est sus-

froide est ici représentée comme une menace (cf. *instet*, v. 108), comme une période marquée par les pluies (*nimbis*, v. 107), le gel (*nimio... gelu*, v. 108) et les neiges (*niuibus... coactis*, v. 108) — sans doute aussi les vents (cf. *Africus*, v. 101) —. L'épithète déterminant *hiems* au vers 107, *torrida*, est tout à fait originale [33]. *Torridus* signifie habituellement « brûlant (de chaleur) » — ou « brûlé (par la chaleur) » [34] — : Virgile l'utilise en particulier pour qualifier l'été [35] et la zone torride [36], Properce, pour qualifier l'air à l'époque de la Canicule [37]; Calpurnius lui donne ici le sens de « brûlant, mordant (de froid) » [38] ou peut-être celui, attesté par ailleurs, de « brûlé (par le froid) » [39]. Dans les derniers vers (116-118), Calpurnius, comme le Mantouan, invite à prévenir les maladies que le froid pourrait provoquer chez les bêtes : il conseille d'étendre sur le sol une couche de paille et de feuilles (*stipula cum fronde*, v. 116) — son devancier avait recommandé d'employer, pour les brebis, de la paille et des fougères (*stipula filicumque maniplis*) [40] —. Contrairement à Virgile [41], Calpurnius ne dit rien de l'orientation des étables.

La base des préceptes dispensés est la même chez Calpurnius que chez le Mantouan : il faut non seulement enfermer les bêtes durant la mauvaise saison, mais aussi organiser à l'avance la stabulation; à cette fin, il convient de prévoir une alimentation suffisante et d'aménager correctement les étables. Mais notre poète a aussi pris ses distances par rapport à son prédécesseur : plusieurs de ses prescriptions, nous l'avons vu, diffèrent dans le détail de celles de Virgile et, surtout, l'idée sur laquelle repose la plus grande partie de son développement, à savoir la nécessité d'avoir du fourrage encore vert et plein de sève, lui appartient en propre.

Les critiques se plaisent, je le rappelais en commençant, à souligner l'influence exercée sur Calpurnius par le Virgile des *Bucoliques* et des *Géorgiques*. Un examen de ses pastorales montre qu'elle se manifeste également dans son utilisation du thème de l'hiver. Si aucune de ses *Bucoliques* n'a reçu de décor hivernal [42], en revanche ses bergers vivent, comme ceux de Virgile, au rythme des saisons et il leur arrive d'évoquer l'hiver, qui vient

ceptible de faire obstacle à la récolte de bois vert (voir J. W. DUFF-A. M. DUFF, *Minor...*, vol. I, p. 269, n. *a*.).

33. L'adjectif *torrida* n'est attesté comme épithète de *hiems* ou de *bruma* chez aucun autre poète antérieur à Calpurnius. Je tiens à remercier ici M. Raoul VERDIÈRE des suggestions amicales et stimulantes dont il m'a fait part et qui m'ont permis d'affiner mon interprétation de cette qualification.

34. Cf. Lucr., V, 1220 (*torrida tellus*, terre brûlée par la foudre); T.-L., XXII, 43, 10 (*campis toridis siccitate*).

35. *B.*, VII, 47-48 (*aestas / torrida*); rappelons que Calpurnius a lui-même qualifié *aestas* de *praetorrida* en II, 80.

36. *G.*, I, 234 (*torrida* [*zona*]).

37. II, 28, 3 (*torridus... aer*).

38. Unique exemple en ce sens selon les dictionnaires.

39. Cf. T.-L., XXI, 32, 7 (*iumenta... torrida frigore*) et 40, 9 (*membra torrida gelu*); voir le commentaire de Ch. H. KEENE, *op. cit.*, p. 129. Plus loin, Calpurnius parle du froid qui « brûle » les corps vulnérables (*rigor penetrabile corpus / urat*, vv. 117-118); cf. Varr., *Mén.*, 156 (CÈBE : *frigore torret... me*); éventuellement Col., X, 72 et 74 (*uiscera... / urenda pruinis*); Luc., IV, 52-53 (*urebant montana niues camposque... / ... pruinae*); Mart., VIII, 68, 3 (*urat... bruma racemos*).

40. *G.*, III, 297.

41. *G.*, III, 302-304.

42. Ce qui était le cas, rappelons-le, de la partie centrale de la dixième *Bucolique* virgilienne.

annuellement reprendre sa place dans le cycle saisonnier. Leurs propos laissent transparaître la conception de Calpurnius : moins sensible que le Mantouan à l'opposition été (saison chaude)-hiver (saison froide)[43], il appartient, comme lui, à ceux qui n'apprécient pas les côtés excessifs de ces deux saisons ; on devine à la lecture de sa deuxième *Bucolique* que son désir est de bénéficier d'hivers doux et productifs, ce qui sous-entend qu'ils ne le sont ordinairement pas. De fait, dans l'exposé de la cinquième *Bucolique* consacré aux soins que réclame le petit bétail à la mauvaise saison, où Calpurnius se souvient d'un passage comparable du chant III des *Géorgiques*, l'hiver est uniquement caractérisé par les intempéries (pluie, gel, neige et sans doute vent) et se manifeste comme une menace, un danger que le bon éleveur doit prévoir dès l'automne. La marque de Virgile est réelle et bien présente dans le portrait calpurnien de l'hiver, mais chez Calpurnius, recherche d'une paternité littéraire ne signifie nullement soumission aveugle à un maître : jamais la présence du modèle ne se fait contraignante, oppressante ou paralysante ; elle est au contraire stimulante et inspiratrice. Calpurnius s'inscrit dans le sillage de Virgile, lui emprunte tel ou tel élément, voire le sujet même d'un développement (cf. les prescriptions relatives au petit bétail dans la cinquième *Bucolique*), mais ces données ne sont que des points de départ, sur lesquels le talent de « l'imitateur » vient greffer des éléments personnels qui les renouvellent. Poète virgilien de l'hiver, Calpurnius l'est indubitablement, mais sa méthode de travail nous le montre fidèle aux principes antiques d'originalité et, pour reprendre les termes de J. AMAT[44], alliant efficacement « imitation et création ».

43. Cf. *supra*, n. 16.

44. *Op. cit.*, p. XXXII-XXXVI ; sur la conception antique de l'originalité, voir aussi *e. g.* G. WILLIAMS, *Tradition and Originality in Roman Poetry*, Oxford, 1968, sp. p. 250-357, et A. [RICHTER-]THILL, *Alter ab illo. Recherches sur l'imitation dans la poésie personnelle à l'époque augustéenne*, Paris, 1979.